



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Préparée à la paroisse, l'initiation sacramentelle enrichit la famille

En vertu d'une nouvelle directive de Monseigneur Michael Mulhall, la responsabilité de la préparation des enfants aux sacrements revient à la paroisse où on aidera les parents dans leur rôle de premiers éducateurs de leur enfant. Jusqu'à présent, l'école catholique jouait le rôle principal dans la préparation aux sacrements.

Il y a déjà plusieurs années que des paroisses comme *Our Lady of Sorrows*, à Petawawa, et *St. Francis Xavier*, à Renfrew, ont entrepris l'initiation sacramentelle.

Cet automne la cathédrale *St. Columbkille* de Pembroke a commencé ce processus.

Depuis plusieurs années, quelques paroisses de la zone de Mattawa suivent le même parcours. La chose se fait aussi dans les paroisses du Québec depuis la déconfessionnalisation des écoles publiques, voici quelques années.

« D'autres l'ont déjà fait, nous marchons sur leurs traces, affirme le père Ryan Holly, de *St. Columbkille*. Cela rapproche les familles de la paroisse tout en enrichissant la foi de la famille. »

La nouvelle politique se fonde sur la promesse que font les parents au baptême de leur enfant quand ils s'engagent à l'éduquer à la pratique de la foi.

« L'Église entend vraiment aider les parents à prendre ces promesses au sérieux, explique Jason Dedo, directeur de la formation de la foi et du

suite à la page 2...



La préparation à la confirmation vient de débiter à la cathédrale St. Columbkille de Pembroke. On voit ici les catéchistes pour les confirmands : Bob Ford, Mary Ford et Donna Biggs (debout).



L'initiation sacramentelle à la paroisse suite de la page 1...

développement du leadership dans le diocèse de Pembroke. Chacun de ces sacrements est une étape de l'initiation des participants au sein de la communauté croyante. Ce n'est pas quelque chose qu'on puisse prendre à la légère. »

« Avant de s'inscrire à la préparation aux sacrements, parents et enfants doivent bien comprendre le niveau d'engagement qu'exige cette démarche », précise la nouvelle politique sur l'initiation sacramentelle des enfants.

Le père Holly souligne que les sacrements enrichissent la vie de foi et qu'ils ne sont ni des « événements isolés » ni des rites de passage.

« Les gens doivent bien comprendre ce qui se passe quand ils célèbrent les sacrements, dit-il. Il nous faut redécouvrir l'importance du dimanche et de la messe dominicale. » Helen Heath raconte que c'est exactement ce qui s'est produit lorsque sa famille a entrepris la préparation de la confirmation, l'année dernière, à Petawawa. Elle s'attendait à ce que ses filles connaissent mieux leur Église et la foi catholique. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est qu'elle-même reviendrait à l'Église.

« Ça m'a clairement ramenée », admet-elle : élevée dans la tradition catholique, elle s'était éloignée de l'Église, une fois adulte.

« Je ne me rendais pas compte de ce que je perdais, dit-elle. C'est une influence positive. Nous avons besoin de prendre soin de nous-mêmes sur les plans affectif, physique et spirituel. »

Il y a maintenant cinq ans qu'on demande aux parents de la paroisse *Our Lady of Sorrows*, à Petawawa, de participer activement au programme paroissial de préparation à la confirmation.

Glenna Mackenzie, coordonnatrice de l'enseignement religieux de la paroisse, explique que diverses raisons ont amené les responsables à confier l'initiation sacramentelle à la paroisse plutôt qu'à l'école.

Le programme provincial de 7^e année ne couvre pas la préparation à la confirmation si bien que les enseignants devaient ajouter cette matière à leur travail régulier. Par ailleurs, on a jugé que des séances de préparation spécialisées, à l'église, avec un travail de suivi à la maison, pourraient donner à la démarche un cadre moins fébrile.

On suit la même approche pour préparer les enfants à tous les sacrements : la réconciliation, l'eucharistie et la confirmation.

Mme Mackenzie collabore étroitement avec les enseignant(e)s de 2^e et de 7^e année à l'école voisine de l'église : elle les rencontre début septembre pour établir le plan d'action pour l'année.

« Les gens doivent bien comprendre ce qui se passe quand ils célèbrent les sacrements. »

« Ça se fait en concertation, dit-elle. Heureusement, ils sont juste à côté et nous communiquons souvent. »

Cependant, le partenaire le plus important reste le parent engagé.

« Les étudiants ont des devoirs et on s'attend à ce que les parents donnent un coup de main et s'assurent qu'ils sont bien faits, explique Mme Mackenzie. À nos réunions de parents, nous fournissons de la documentation pour aider les élèves et nous discutons du contenu. »

Mme Mackenzie a reçu plusieurs échos positifs de familles de Petawawa qui ont fait le programme. Pour plusieurs, ce fut l'occasion de réexaminer un horaire chargé et d'y faire une place au spirituel. Des familles qui affrontaient l'incertitude et les craintes associées à une affectation en Afghanistan y ont puisé force, assurance et espérance.

Une maman a parlé de la paix qu'elle a ressentie en allumant une bougie et en récitant une prière avant d'aller avec sa fille aux séances de préparation à la première communion. « Ça a fait remonter des choses que j'avais oubliées », dit-elle des lectures et de l'information qu'elles ont

partagées. Ce fut aussi pour elles l'occasion – qu'elles n'auraient pas eue autrement – de se parler sérieusement de Dieu et de leur rôle dans l'Église.

« Elle comprenait ce qui se passait », dit la mère de la première Eucharistie à laquelle sa fille a participé.

Le niveau de compréhension et l'expérience d'une formation en famille sont au cœur de la nouvelle directive.

« Nous vivons à une époque où bien des familles n'ont aucun contact avec la paroisse, remarque Jason Dedo. Si elles ne viennent à l'église que pour la première communion ou la confirmation, nous passons complètement à côté. »

Le père Peter Proulx estime que la préparation aux sacrements en paroisse et en famille a eu un sérieux impact à *St. Francis Xavier* (Renfrew).

« La paroisse en a été retournée, dit-il du programme lancé il y a huit ans. Les paroissiens y ont beaucoup gagné : on voit une meilleure compréhension, un partage plus riche, qui commencent dans la famille et sur lesquels on peut construire. »



La préparation aux sacrements donnée à la paroisse a commencé il y a cinq ans à la paroisse *Our Lady of Sorrows* de Petawawa.

Message de l'évêque

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Sans être une fête inscrite au calendrier liturgique catholique, l'Action de grâces souligne les nombreux changements qu'entraîne le défilement des saisons. On ferme le chalet pour l'hiver, collégiens et universitaires reviennent à la maison pour leur premier congé et la splendeur des feuilles d'automne éclate pour s'évanouir presque aussitôt.

Ce temps de l'année suscite une certaine mélancolie et, pour certaines personnes, il constitue une épreuve sur le plan affectif : une poussée incontrôlée d'insécurité et d'agitation. Il est bon d'avoir une pensée et une prière pour ceux et celles qui trouvent cette saison particulièrement difficile.

Le filtrage dans la foi pour un ministère dans la confiance

Le manuel paroissial sur le filtrage dans la foi pour un ministère dans la confiance a été révisé et mis à jour. Le manuel révisé a été imprimé et distribué aux paroisses en septembre.

Le seul changement important concerne les vérifications du casier judiciaire. En plus de la première vérification, la nouvelle politique stipule que tous les bénévoles et tous les employés qui exercent des fonctions à risque élevé doivent présenter chaque année une Déclaration d'infraction. On a établi que c'est ce qui se fait dans d'autres diocèses et conseils scolaires.

Il est essentiel que cette procédure, en vigueur depuis 2004, soit tenue à jour afin d'offrir une protection efficace à tous les membres du peuple de Dieu dans le diocèse. Paroissiens et paroissiennes peuvent s'attendre à ce que la paroisse prenne contact avec eux pour mettre à jour ces renseignements.

Monseigneur Mulhall tient à exprimer sa reconnaissance aux nombreux bénévoles qui mettent généreusement leur temps et leurs talents au service des activités pastorales et des divers programmes offerts dans leur paroisse.

Choisir une journée pour rendre grâces nous donne cependant une belle occasion d'accentuer l'action de grâces quotidienne que nous présentons au Seigneur pour toutes ses bénédictions. Je le signale parce que, trop souvent, les aspects les plus importants et les plus profonds de notre foi risquent de se trouver dilués et banalisés si nous laissons échapper un élément essentiel de notre vie de foi quotidienne. Cela nous arrive tous du fait de notre faiblesse humaine. Un esprit d'action de grâces renouvelé peut donner beaucoup de fruit et une telle attitude n'a rien de compliqué.

Pensons aux dons que le Seigneur a répandus sur nous. Je pourrais vous offrir une liste générale mais il est beaucoup plus gratifiant de penser aux grâces uniques que nous avons reçues personnellement : la force et la consolation de notre foi, les personnes dans notre vie, la sécurité, la santé et l'abondance des biens matériels. Reconnaître que tout cela nous a été donné et peut facilement disparaître nous aide à fixer notre esprit et notre cœur sur Celui qui nous comble tant.

Une prière ou un acte d'action de grâces est un remède merveilleux contre toutes sortes d'égarements. Prendre conscience de la bonté de

Dieu, c'est adopter du même coup un point de vue serein et équilibré sur sa vie. La prochaine fois que vous sentirez vos idées s'emballer ou que vous vous énerverez pour un rien, essayez ce remède et remarquez bien comment le Seigneur vous redonnera aussitôt la paix de l'âme.

« J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière... Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait? »

Ce beau passage du Psaume 115 formule une question admirable. Nous avons fait l'expérience de la bonté et de la prodigalité du Seigneur, nous l'avons remercié de tout cœur et voici que cette question surgit à notre esprit : « comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait? »

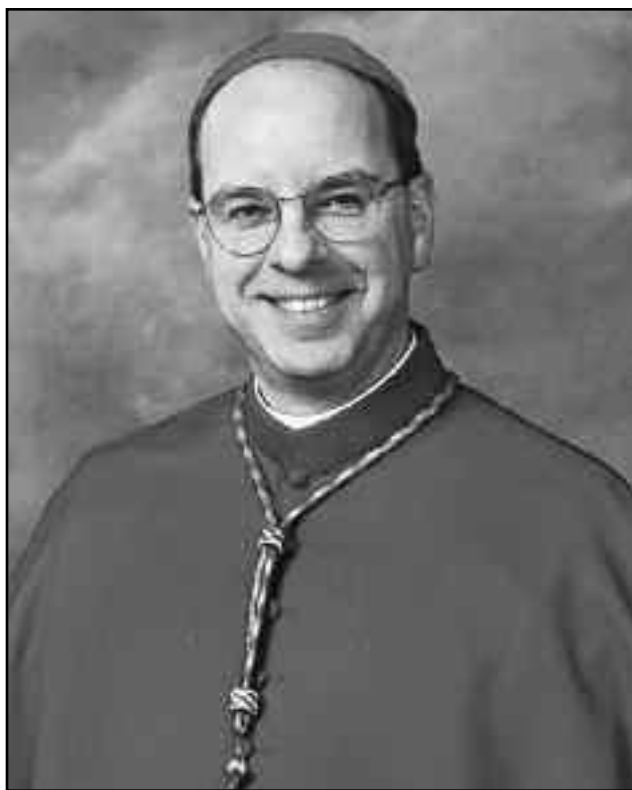
Comment rendre au Seigneur ne fût-ce qu'une infime partie de ce qu'il m'a donné? Que pourrais-je donner au Seigneur qui puisse le réjouir, le ravir? Ne nous creusons pas la tête à essayer de trouver une réponse car le Psalmiste a déjà répondu à notre place.

« Seigneur, je suis ton serviteur... Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces... J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur en présence de son peuple... J'élèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. »

En cette Année sacerdotale, je prie avec ferveur pour que nous puissions présenter notre propre action de grâces à l'Eucharistie et élever la coupe du salut. Reconnaissons chez les prêtres que nous avons aujourd'hui et chez tous ceux qui ont servi la population du diocèse le don précieux du service qui nous permet d'offrir au Seigneur l'action de grâce parfaite. Oui, j'en suis de plus en plus convaincu, même au milieu des difficultés et des problèmes que connaît le diocèse, si nous savons apprécier le service précieux du sacerdoce, nous deviendrons les instruments du Seigneur qui, en ce moment-même, appelle à la prêtrise.

En terminant, je tiens à remercier ceux et celles d'entre vous qui m'ont fait part de leurs intentions et de leurs prières. Elles sont importantes et elles sont porteuses d'un fruit admirable.

† Michael Mulhall
évêque de Pembroke



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr. Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.
Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735-0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

L'année pour les prêtres

réflexion du père Howard Chabot

C'était une petite image. Elle portait un texte : « Ne faire que ce que l'on peut offrir au bon Dieu ». Jusqu'à tout récemment, j'ignorais d'où venait cette citation et je n'arrive pas non plus à me rappeler le nom de la moniale qui me l'a donnée. J'ai toujours conservée cette image parce que j'y vois une perle de sagesse qui peut m'aider à rester sur le bon chemin.

C'est en lisant la lettre de Sa Sainteté le pape Benoît XVI pour l'inauguration de l'Année pour les prêtres que j'ai découvert que ces mots nous viennent de saint Jean-Marie Vianney. Ils lui inspiraient de vivre les conseils évangéliques et l'aidaient à « servir Dieu comme il désire être servi ».

Saint Jean-Marie Vianney était curé du village d'Ars, en France. C'est lui qu'on appelle « le curé d'Ars ». Le 4 août dernier, nous avons célébré le 150^e anniversaire de son entrée dans la vie éternelle. À cause de son zèle sacerdotal et de son souci du peuple de Dieu, le curé d'Ars est depuis longtemps le patron des prêtres de paroisse. Le Saint Père l'a récemment proclamé patron de tous les prêtres et modèle de vertu sacerdotale. Sa vie est un point de référence pour les prêtres en cette Année du sacerdoce.

Cette année a pour but de « promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui ». Cette année spéciale a débuté en la fête du Sacré Cœur, le 19 juillet dernier, et se terminera le jour de cette même solennité en 2010. S'appuyant sur les paroles touchantes du saint curé d'Ars qui disait que « le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus », le Saint Père nous invite à « évoquer avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'humanité elle-même ».

Dans son homélie pour l'inauguration de l'Année du sacerdoce, Sa Sainteté fait référence à la lettre qu'il avait adressée aux prêtres : « Que ma lettre soit pour vous une aide et un encouragement à faire de cette année une occasion propice pour croître dans l'intimité de Jésus, qui compte sur nous, ses ministres, pour diffuser et consolider son Royaume, pour diffuser son amour, sa vérité. C'est

pourquoi, à l'exemple du saint curé d'Ars – ainsi ai-je conclu ma Lettre – laissez-vous conquérir par Lui et vous serez vous aussi, dans le monde d'aujourd'hui, des messagers d'espérance, de réconciliation et de paix! »

L'homélie lance aux prêtres une interpellation, un appel à la conversion, à la sainteté et à la fidélité. « Pour nous aussi, chers prêtres, le rappel à la conversion et le recours à la divine miséricorde sont valables, et nous devons également adresser avec humilité au Cœur de Jésus la demande pressante et incessante pour qu'il nous préserve du risque terrible de faire du mal à ceux que nous sommes tenus de sauver. » Rappelant qu'il avait eu l'occasion de vénérer le cœur du curé d'Ars, le Saint Père en parlait comme d'« un cœur enflammé par l'amour divin qui s'émouvait à la pensée de la dignité du prêtre et qui parlait aux fidèles avec des accents touchants et sublimes, affirmant qu'après Dieu, le prêtre est tout!... Lui-même ne se comprendra bien qu'au ciel ».

« Cher frères, ajoute le pape au moment de conclure son homélie, cultivons cette même émotion, que ce soit pour exercer notre ministère avec générosité et dévouement, ou pour conserver dans notre âme une véritable crainte de Dieu : la crainte de pouvoir priver de tant de bien, par notre négligence ou notre faute, les âmes qui nous sont confiées, ou de pouvoir – que Dieu nous en garde! – leur faire du mal. L'Église a besoin de prêtres saints; de ministres qui aident les fidèles à faire l'expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur et qui en seront des témoins convaincus... Demandons au Seigneur qu'il enflamme le cœur de chaque prêtre de cette charité pastorale capable d'assimiler son moi personnel à celui de Jésus Prêtre, de manière à pouvoir l'imiter dans l'offrande de soi la plus complète. »

Cette Année pour les prêtres m'a déjà donné l'occasion de réfléchir sur le mystère et la grâce qu'il y a à avoir été « appelé par mon nom, choisi et envoyé ». Veuillez prier pour moi et pour tous les prêtres alors que nous attendons la pleine réalisation du don de Dieu. Priez pour notre renouveau comme hommes de prière et comme ministres de la miséricorde de Dieu, à l'exemple du curé d'Ars.



Litanie pour les prêtres

Jésus, tu t'es anéanti pour nous
 comble nos prêtres de ton esprit d'amour
 désintéressé.
 Jésus, tu t'es fait pauvre pour nous,
 Enrichis nos prêtres de ton esprit
 de générosité.
 Jésus, tu es le Verbe fait chair,
 donne à nos prêtres la force et l'énergie de
 prêcher ta Bonne Nouvelle.
 Jésus, tu recherchais les malades et les rejetés,
 confère à nos prêtres ton pouvoir de guérison.
 Jésus, tu as toujours fait confiance au Père,
 aide nos prêtres à croire à tes promesses.
 Jésus, tu as résisté à la tentation et au
 découragement, soutiens nos prêtres à
 l'heure de l'épreuve.
 Jésus, tu es devenu le serviteur universel,
 confirme nos prêtres à ton service.
 Jésus, tu nous donnes en nourriture ton corps
 et ton sang, nourris nos prêtres de ta
 sollicitude et de ta compassion pour tous.
 Jésus, tu es mort pour nous libérer,
 accorde à nos prêtres de porter à
 tous cette liberté.
 Jésus, tu es ressuscité dans la gloire et tu as
 vaincu la mort, transforme nos prêtres en
 messagers d'espérance pour tous.
 Jésus, tu es l'image du Dieu invisible,
 montre ton visage à nos prêtres,
 bénis-les et prends-en soin, comble-les de
 joie et de paix dans leur service,
 d'amour pour toi et pour ton peuple,
 de confiance en ton amour et ta bonté, et
 accorde-leur de se relever de leurs erreurs.
 Que l'Esprit Saint leur donne un regain
 d'énergie et un élan de créativité pour
 proclamer la Bonne Nouvelle jusqu'aux
 extrémités de la terre.

Amen.

Marie, notre mère à tous et à toutes,
 veille sur tes enfants et en particulier
 sur nos prêtres.

Saint Jean-Marie Vianney, patron des prêtres,
 protège nos prêtres par ta constante
 intercession.

L'Union missionnaire franciscaine
 New York

Les saints martyrs canadiens

par Jason Dedo

Cette fête honore saint Jean de Brébeuf, saint Isaac Jogues et leurs compagnons qu'on appelle habituellement les saints martyrs canadiens (au Canada) et les martyrs nord-américains (aux États-Unis). Ce sont les patrons secondaires du Canada, tout de suite après saint Joseph, le premier patron du pays. Ces huit hommes, morts entre 1642 et 1649, étaient venus de France pour travailler comme missionnaires auprès des autochtones d'Amérique du Nord. Six d'entre eux étaient des prêtres jésuites — Isaac Jogues, Jean de Brébeuf, Antoine Daniel, Gabriel Lalemant, Charles Garnier et Noël Chabanel — et les deux autres étaient leurs collaborateurs laïcs : René Goupil et Jean de Lalande.

Ces généreux missionnaires sont allés dans le pays des Hurons pour vivre parmi eux et leur partager la foi chrétienne. La région où ils ont vécu se trouve dans le territoire de la Baie Georgienne en Ontario. Dès le début de leur activité missionnaire, ils ont dû affronter le danger car ils se sont retrouvés en pleine guerre entre les nations iroquoises et huronnes. Quelques-uns furent capturés, sont parvenus à s'enfuir et sont retournés dans leur mission. D'autres ont été torturés avant d'être martyrisés.

Les cinq premiers martyrs (Brébeuf, Daniel, Lalemant, Garnier et Chabanel) furent tués lors d'un raid iroquois en Huronie en 1649. Goupil fut tué par des guerriers Mohawk en 1642, près d'Auriesville, dans l'État de New York. Jogues et de Lalande furent exécutés par des guerriers iroquois dissidents en 1646 alors qu'ils se rendaient chez les Iroquois pour négocier la paix.

On trouve des sanctuaires à la mémoire des martyrs à Midland, en Ontario, et à Auriesville, New York. On peut trouver la biographie des martyrs et des renseignements sur le sanctuaire de Midland sur le site www.martyrs-shrine.com/index.cfm.

Dans le diocèse de Pembroke, le vocable de la paroisse de Combermere honore les martyrs qui ont été canonisés en 1930 par le pape Pie XI. L'Église universelle célèbre leur fête le 19 octobre mais, au Canada, nous les célébrons le 26 septembre.



Le père Archibald Afelskie

Le Révérend Archibald Afelskie, prêtre du diocèse de Pembroke, est décédé à l'hôpital *St. Francis Memorial* de Barry's Bay le 27 juillet 2009, à l'âge de 72 ans.

Né le 15 juillet 1937, il était le fils de Roman et Mary Afelskie, de Killaloe. Il fit ses études primaires et secondaires à la *St. Andrew's Catholic School* et fréquenta l'église du village. Il partit ensuite étudier la philosophie et la théologie au séminaire *St. Augustine* de Scarborough.

Ordonné sous-diacre en la cathédrale *St. Michael* de Toronto en 1962, il reçut le diaconat en septembre de la même année et fut ordonné prêtre au printemps suivant, le 27 mai 1963. La cérémonie d'ordination, en l'église *St. Andrew* de Killaloe, fut présidée par Mgr William J. Smith.

Le premier été, il fut nommé à la paroisse *St. Martin of Tours* de Whitney avant d'être transféré, plus tard cette année-là, à *St. John Chrysostom* d'Arnrior et à *Our Lady of Perpetual Help* de Braeside, où il resta six ans. Le père Afelskie passa alors du côté québécois du diocèse : il desservit la paroisse *St-Alphonse* de Chapeau avec ses missions, *Our Lady of Perpetual Help* à Waltham, *Holy Spirit* à Nichabeau et *Notre-Dame-du-Lac* à Desjardinsville jusqu'en 1973 et *The Most Holy Name of Jesus* à Pembroke en 1971.

Le père Afelskie retourna à Whitney en desservant aussi *St. Matthew* à Madawaska de 1973 à 1985, avant de passer à *Our Lady of Mercy* de Bancroft et à la mission *St. Anthony* de Haliburton pour les deux années suivantes. De 1988 à 1994, il fut curé de *St. Casimir* à Round Lake Centre, et sa dernière paroisse fut *St. Mary* de Wilno, où il servit les fidèles jusqu'en 1995 quand sa santé l'obligea à renoncer au ministère à temps plein.

Pendant qu'il était à *St. Casimir*, le père Afelskie fut aussi nommé conseiller pastoral de l'École secondaire du district de la vallée de la Madawaska, à Barry's Bay. Il s'agissait d'un programme unique car le conseil scolaire catholique finançait un poste d'animateur de pastorale et de professeur de religion dans une école secondaire publique.

Le père Afelskie se gagna rapidement l'affection des étudiants et du personnel de l'école, qui trouvaient en lui un conseiller facile d'accès, équilibré et très avisé.

Dans une lettre à la rédaction, au lendemain du décès du père Afelskie, un enseignant, Robert Corrigan, tint à partager ses réflexions.

« Il avait un sens merveilleux de la nature humaine et il était l'ami des non-catholiques aussi bien que des catholiques. Il disait des choses qui vous faisaient désirer devenir meilleur... On le voyait dans les couloirs, il liait conversation avec tout le monde, le personnel de bureau, les concierges, les enseignants, les visiteurs et surtout bien sûr les étudiants. »

« Je n'en reviens toujours pas de la facilité avec laquelle il arrivait à établir le contact avec des étudiants qui, parfois, n'étaient pas spécialement enclins à discuter avec un adulte, ajoute M. Corrigan avant de conclure : le père Archie était absolument unique, il inspirait spontanément le plus grand respect. »

Les gens qui ont grandi à Chapeau se rappelleront sûrement comment le père Afelskie avait le don de rejoindre les jeunes de la paroisse. Combien de soirées d'hiver il a passé à arroser leur patinoire et, le dimanche après-midi, il les invitait à la salle paroissiale pour voir un film et partager quelques douceurs.



En plus d'être naturellement proche des jeunes, le père Afelskie était pour plusieurs organismes catholiques un aumônier des plus appréciés. Il fut pendant cinq ans l'aumônier de la Ligue des femmes catholiques puis il exerça la même fonction auprès du Conseil 6894 des Chevaliers de Colomb. Quelques mois avant sa mort, il était encore l'aumônier de la *Valley Manor Nursing Home*, à Barry's Bay.

Le père Afelskie laisse dans le deuil son frère Benny et sa sœur Anne Filatore, ainsi que plusieurs nièces, neveux, petites-nièces et petits-neveux. L'ont précédé dans la mort ses parents, ses frères Frank et James et sa sœur Teresa Swech.

La messe des funérailles, célébrée le jeudi 30 juillet en l'église *St. Andrew* de Killaloe, fut présidée par Monseigneur Michael Mulhall.

Secourir les pauvres à Medjugorje

En 1991, Patricia Duggan faisait son premier pèlerinage à Medjugorje, village de Bosnie-Herzégovine, une des six républiques de l'ancienne Yougoslavie.

La guerre civile faisait rage à l'époque, un terrible affrontement interethnique qui a laissé derrière lui des camps de réfugiés et beaucoup d'orphelins.

Quand la camionnette où voyageait Patricia arriva au premier camp de réfugiés, elle fut pétrifiée d'horreur et se mit à pleurer à chaudes larmes.

C'est un prêtre irlandais qui est parvenu à l'arracher à sa torpeur.

« Ils ont déjà vu assez de larmes ici, dit-il à Patricia. Ce dont ils ont besoin, c'est de votre aide. »

Ces paroles ont vraiment touché Patricia... et pour longtemps. Elle en est aujourd'hui à son trentième pèlerinage dans ce village et son mari, qui l'accompagne, en est pour sa part à son dixième voyage dans la région.

« Je suis vraiment fier d'elle, dit-il. Je fais tout ce que je peux pour l'aider. »

Vingt autres personnes font aussi le voyage pour donner un coup de main, dont des pèlerins venus d'Eganville, d'Ottawa et de l'Alberta.

Patricia va dans les paroisses raconter son histoire et recruter des bénévoles. Elle cherche avant tout à recueillir de la laine et du fil pour les travaux au crochet. Les dames du village se servent de ce qu'on leur donne pour confectionner de très beaux articles qu'elles vendent pour se procurer des médicaments et de la nourriture.

Cette action a été inspirée à Patricia après qu'elle eut prié la Sainte Vierge. Le geste donne suite à un incident navrant dont elle fut témoin au deuxième camp de réfugiés qu'elle visita : une

femme tricotait un beau chandail. Patricia s'approcha d'elle; à cet instant, la tricoteuse leva les yeux, fixa sur elle son regard et entreprit d'arracher son ouvrage des aiguilles à tricoter.

« J'étais bouleversée et je pensais l'avoir peut-être insultée, mais le directeur du camp me dit qu'elle avait tricoté ce chandail au moins une centaine de fois pour ne pas sombrer dans la folie, se souvient Patricia. Sa douleur était évidente et je me sentais absolument impuissante. »

Ce n'était qu'un récit d'horreur parmi d'autres. Ailleurs, 700 réfugiés étaient parqués dans des voitures de chemin de fer désaffectées, sans autre nourriture qu'un sac de patates de 50 livres.

En trouvant le courage de raconter ce qu'elle avait vu, Patricia put commencer à avoir de l'aide. Des séminaristes l'accompagnèrent lors de ses voyages subséquents, chargés de sacs de hockey bourrés de laine et de fil à crocheter.

À chaque pèlerinage, les Duggan acceptent des dons pour les survivants. En mai 2008, ils emmenaient avec eux cinq prêtres et 40 voyageurs. Le père Grant Neville était du nombre et il apportait plus de 300 paires de chaussettes et de chaussures qu'il avait reçues des paroissiens de *St. Andrew*, à Killaloe, et de *Our Lady of the Angels*, à Brudenell. Le groupe comptait aussi 12 étudiants, membres d'une chorale de l'université York. Pendant leur séjour, ils ont chanté dans plusieurs églises et à diverses célébrations dans la région de Medjugorje.

Patricia a noué des liens profonds et durables avec le « Village des mères », un

orphelinat de Medjugorje. Lors de sa première visite là-bas, elle y rencontra une jeune fille 15 ans qui venait de donner naissance à deux jumeaux : elle avait été violée lors des opérations de « nettoyage ethnique ».

« J'avais le cœur brisé de voir cette belle jeune fille, mais je savais au moins qu'au Village des mères elle pouvait avoir ses bébés en sécurité et qu'elle recevrait tous les soins dont elle et ses enfants auraient besoin. »

« L'orphelinat, c'est la divine providence, conclut-elle. Que Dieu bénisse toutes les personnes qui nous ont appuyés dans nos efforts pour vêtir les plus pauvres des pauvres. Nous remercions Jésus et sa Sainte Mère de nous avoir permis de collaborer à ce travail que nous faisons avec joie. »

Les personnes intéressées à en savoir plus peuvent prendre contact avec Jack et Patricia Duggan par l'entremise de leur paroisse, *Holy Canadian Martyrs*, à Combermere.



On voit ici des représentants du diocèse de Pembroke à Medjugorje avec des dons du diocèse; dernière rangée, de gauche à droite : le père Terry Sirosky, Kevin O'Connor, Paul Neville, le père Grant Neville, Jack Duggan, le père Marc Syrenne. Première rangée, de gauche à droite : Joyce Reilander, Maureen O'Connor, Patricia Duggan, Teresa Baklinski et Ted Baklinski. Ci-dessous, les réfugiés vivent dans des wagons de chemin de fer désaffectés. À gauche, les enfants du Village de la Mère fêtent les moissons.



Le diocèse de Pembroke participe à la Table ronde sur les lieux de foi

Le diocèse de Pembroke a été invité à participer à un panel lors de la Table ronde sur les lieux de foi, organisée par la Fiducie du patrimoine ontarien. La réunion préparait le congrès annuel de la Fondation Héritage Canada, qui s'ouvrait à Toronto le 24 septembre. Le diocèse était représenté par le père Nil Guillemette, vicaire épiscopal pour les paroisses du Québec et membre du Conseil du patrimoine religieux du Québec, et par Bruce Pappin, membre du Comité consultatif sur les propriétés diocésaines.

La communication du diocèse a porté sur les dix églises que nous avons fermées en 2006. Le diocèse de Pembroke est l'un des premiers diocèses ruraux en Ontario à avoir dû composer avec ce genre de situations. Les autres diocèses catholiques où le cas s'est présenté correspondent à de grandes régions métropolitaines; des archidiocèses comme London, Toronto et Ottawa disposent d'un personnel nombreux pour gérer ces dossiers. Dans le diocèse de Pembroke, le travail a été confié à un comité formé de laïcs bénévoles et de prêtres, chargés de conseiller l'évêque. Le congrès a permis à la Fiducie du patrimoine ontarien de présenter son ambitieux projet de site Web, « Lieux de culte en Ontario » : (www.heritagetrust.on.ca/placesofworship). Le site est encore en construction mais il devrait comprendre un inventaire complet de tous les édifices ontariens de plus de 25 ans, conçus pour être des lieux de culte. Le site Web offrira des illustrations et une information historique substantielle sur les édifices inscrits. Il est aménagé pour favoriser une rétroaction et permettre au public de fournir d'autres renseignements.

Les milieux du patrimoine s'inquiètent grandement de l'avenir des lieux de culte au Canada. Comme nous l'avons vu dans le diocèse, les changements démographiques et, dans notre cas, le manque de prêtres obligent à fermer des églises et à fusionner des paroisses. Les groupes religieux au Canada, notamment les grandes Églises comme les Églises catholique, anglicane et

unie, ont l'avantage discutabile d'avoir un parc important d'édifices historiques, qui exigent à terme beaucoup de temps et d'argent. Le père Guillemette a évoqué l'expérience du Québec, où le gouvernement provincial a reconnu l'importance des lieux de culte pour l'ensemble de la collectivité. Le conseil où siège le père Guillemette administre des subventions gouvernementales de plus de 20 millions de dollars par année pour soutenir l'entretien et la restauration des églises.

En Ontario, il n'y a pas de programme semblable. Au contraire, les amendements apportés récemment à Loi sur le patrimoine de l'Ontario font craindre aux grandes Églises que des restrictions arbitraires ne les empêchent d'administrer leurs propriétés de manière à répondre le mieux possible aux besoins des fidèles.

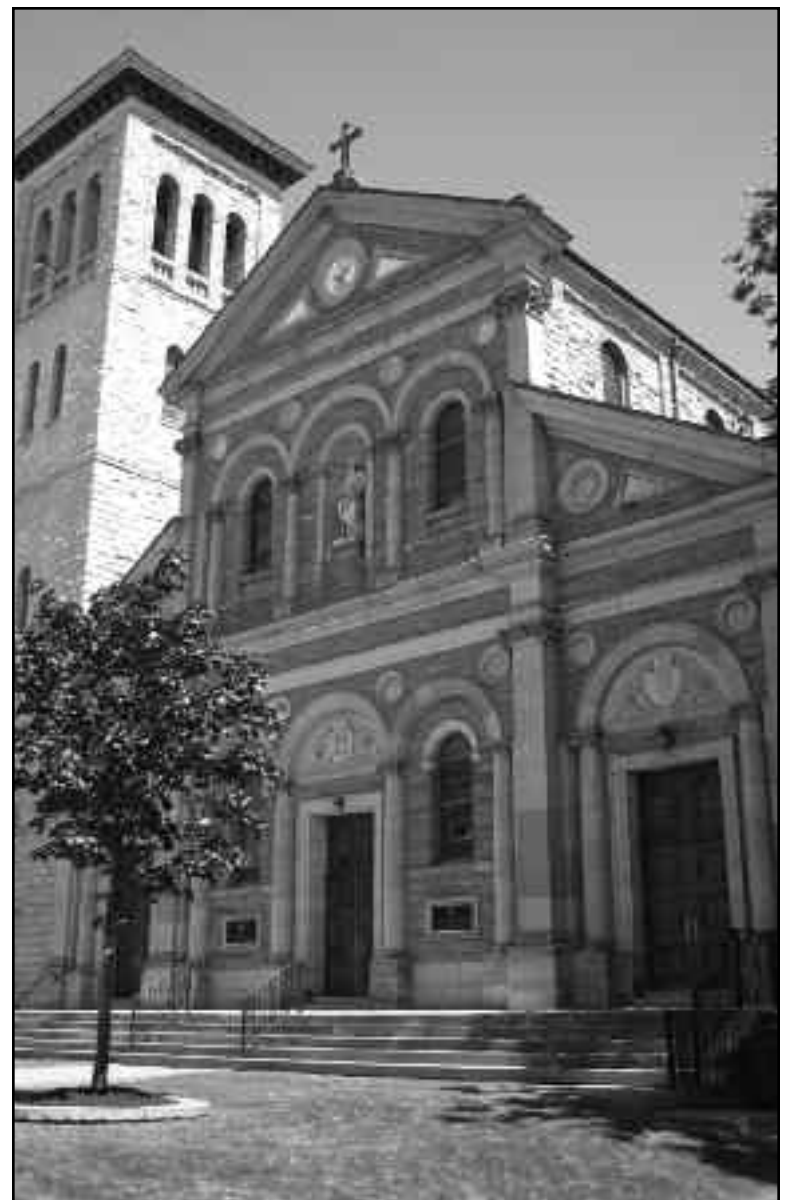
À cette rencontre, on a beaucoup insisté sur l'importance pour tous les intéressés de communiquer entre eux. En matinée, le conférencier principal était Bob Jaeger, directeur général des *Partners for Sacred Spaces*, organisme national non confessionnel qui s'emploie à aider les congrégations à entretenir leurs propriétés patrimoniales. « Il faut faire valoir que ce sont là des espaces partagés », dit-il en rappelant ce qu'apporte à tout le voisinage la présence d'une église ouverte.

Ce message a été renforcé par le témoignage de Monseigneur Bradley Massman, qui vient de superviser la restauration de la magnifique basilique Saint-Paul, en plein cœur de Toronto. Située dans le quartier le plus défavorisé du centre-ville de Toronto, Saint-Paul, fondée en 1822, est la paroisse mère de la ville. Au prix de plusieurs millions de dollars, la restauration a revitalisé un bel espace sacré mais elle a surtout insufflé une vie nouvelle à la communauté croyante.

Mgr Massman souligne que Saint-Paul accueille tous les membres de la collectivité environnante, en grande majorité des immigrants récemment arrivés au pays, quelle que soit leur affiliation religieuse. « Nous sommes un phare », explique-t-il. Les programmes sociaux de la paroisse et une attention minutieuse à la qualité de la liturgie s'allient pour donner un exemple dynamique de foi à l'œuvre dans la collectivité, ce qui fait de l'édifice patrimonial exactement ce qu'il censé être à l'origine : un espace sacré.



Le père Nil Guillemette à la Table ronde sur les lieux de foi, tenue récemment à Toronto. Les participants ont pu visiter la basilique St-Paul, qu'on vient de restaurer, et échanger leurs points de vue sur le projet.



A P O L O G É T I Q U E 1 0 1

Des preuves à propos de Dieu: deuxième partie

Cette série d'articles entend vulgariser une approche qui permet de comprendre et de défendre la foi catholique.

Nous avons commencé par voir que la vérité existe. Puis nous avons examiné la vérité au sujet de Dieu pour en conclure que la foi et la raison peuvent travailler de concert. Ensuite, nous avons abordé différents arguments en faveur de l'existence de Dieu : les approches de saint Thomas d'Aquin (Tout ce qui bouge a besoin d'un moteur. Or l'univers est en mouvement. Donc l'univers a besoin d'un moteur.) et l'argument du concepteur (Tout ce qui correspond à un plan a besoin d'un concepteur. Or l'univers répond à un plan. Donc l'univers a un concepteur.) L'article que voici continue d'examiner les preuves de l'existence de Dieu.

Quelqu'un a de quoi manger? J'ai faim!

C.S. Lewis, qui est probablement le plus grand apologiste chrétien moderne, a fait ressortir un jour la relation qu'il y a entre Dieu et la nourriture. Les désirs innés de l'organisme, a-t-il observé, correspondent à des objets réels. Il est 16 heures et vous êtes complètement absorbé par votre dernier projet. Tout à coup, vous ressentez une crampe douloureuse à l'estomac et voilà que votre panse se fait entendre. Vous vous rendez compte que vous avez sauté le petit déjeuner et que l'heure du dîner est passée depuis longtemps. Vous avez faim. Vous avez besoin de nourriture. Il faut qu'il y ait de la nourriture! S'il n'y avait pas de nourriture – et je ne parle pas ici de disette ou de famine – pourquoi votre corps protesterait-il de la sorte pour s'en procurer? Vous avez faim. Donc, il faut qu'il y ait de quoi manger.

Saint Augustin, le grand penseur, écrit dans ses *Confessions* que notre cœur est inquiet tant qu'il ne trouve pas son repos en Dieu. S'il n'existait pas, nous n'en aurions aucun désir, son absence ne nous inquiéterait pas. Mais nous portons en nous le désir de Dieu ou, plus exactement, nous aspirons aux attributs de Dieu : l'amour parfait, la justice parfaite, la beauté parfaite. Par conséquent, il faut que ces choses-là existent.

La vie, ce n'est pas ça!

Avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui n'attend plus rien de la vie? Quelqu'un pour qui la vie n'a plus de sens? Quelqu'un qui n'a plus aucun but à poursuivre? Qui est convaincu qu'il n'y a finalement aucune différence entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre l'amour et la haine? Même si, en théorie, on peut imaginer un personnage qui raisonnerait ainsi, en réalité, personne ne fonctionne comme ça. Au fond de

nous-mêmes, nous savons tous que certaines choses ont de l'importance et que la frontière entre le bien et le mal est bien réelle.

Si Dieu n'existait pas et s'il n'y avait pas d'immortalité, la vie n'aurait aucun sens. Il n'y aurait pas de but ultime à atteindre, pas de raison de faire le bien, rien qui nous pousse à rechercher le bien, la vérité et la beauté. Si nous n'avons rien d'autre à attendre que la mort et la décomposition six pieds sous terre, à quoi bon s'efforcer de bien faire? Pourquoi essayer d'agir de son mieux? Quelle différence, en fin de compte? Mais personne ne vit comme ça. La vie, ce n'est pas ça. Il faut qu'il y ait un Dieu.

Les preuves historiques

Les arguments historiques en faveur de l'existence de Dieu sont assez différents de ceux que nous avons évoqués jusqu'ici. Ils se fondent plus sur des faits et des événements que sur la raison et la logique. Mais ils n'en sont pas moins convaincants car les gens réagissent davantage aux événements qu'à la logique. Il y a plusieurs arguments historiques qu'il vaut la peine d'examiner.

Si l'on s'arrête à regarder l'histoire, il devient évident qu'elle a un sens. Un coup d'œil sur le passé révèle une intrigue, un scénario : l'histoire va quelque part. Elle n'est pas une suite aléatoire et insignifiante d'événements décousus mais un récit. Or il n'y a pas de récit sans conteur et, en l'occurrence, celui qui raconte est un conteur

Les miracles et la vie des saintes et des saints témoignent clairement en faveur de l'existence de Dieu. Ils montrent la puissance de Dieu à l'œuvre dans la réalité humaine. Ils sont aussi incontournables que dérangeants car ils viennent ébranler notre approche platement horizontale de l'existence. Ils y plantent la dimension verticale, traçant ainsi une croix, la croix qui nous unit au thaumaturge, joie de tous les saints. Impossible d'expliquer les miracles ou les saints sans le Dieu qui les cause.

Enfin, la personne du Christ lui-même est, en soi, un argument historique. Si Jésus n'est pas celui qu'il prétend être, il faut trouver une autre explication. Il n'y a que quatre autres possibilités : il suffit de les passer en revue pour conclure à son sujet qu'il est bien celui qu'il dit être, et que Dieu existe. (Nous y reviendrons dans notre prochain article.)

Parier avec Pascal

Pascal nous propose dans ses *Pensées* un argument grâce auquel il compte donner le « coup de grâce » au scepticisme de son époque. Il souligne que même si on rejette toutes les preuves de l'existence de Dieu, on a encore le choix de vivre comme si Dieu existait (ou de faire le contraire). Soit Dieu existe, soit il n'existe pas : il n'y a pas d'autre hypothèse possible, pas de troisième terme. Il faut choisir. Et Pascal fait valoir qu'il est plus sensé de croire en Dieu (c'est-à-dire de faire comme si Dieu existait).

« Notre cœur est inquiet tant qu'il ne trouve pas son repos en Dieu » - St. Augustine

divin. [En anglais, on pourrait s'amuser à dire que nous apparaissions dans « son histoire » (History).] Mais surtout, cette histoire obéit à un plan moral. Les gens honnêtes et les bonnes sociétés ont tendance à bien s'en tirer, contrairement aux individus et aux sociétés répréhensibles. Ce n'est pas une coïncidence car on peut reconnaître là une constante à travers l'histoire. Ce qui nous renvoie à une cause morale : Dieu.

Un coup d'œil sur l'action de la providence au fil du temps – des événements comme la traversée de la mer Rouge dans l'Exode ou le fait que le peuple juif se soit nourri de manne et de cailles au désert, quoi qu'on puisse avancer pour tenter de les expliquer ou les banaliser, indiquent l'intervention d'une force supérieure. Ce n'est ni le hasard ni une coïncidence mais bien l'incidence de Dieu.

Imaginez qu'après avoir lu cet article vous soyez affligé d'une douleur aiguë et persistante à la tête. Le style du texte pourrait être en cause mais il s'agit peut-être d'autre chose. Vous consultez. Le diagnostic est mauvais. Vous souffrez d'une forme rare de cancer, pour laquelle il ne semble pas y avoir encore de traitement; il vous reste une semaine à vivre. Le lendemain, un spécialiste vous appelle de l'étranger. Il travaille justement sur votre type de cancer et il vous apprend qu'il existe un traitement expérimental dont le taux d'efficacité est de 50%. Si le traitement échoue, il n'a pas d'effets secondaires néfastes. On vous paierait le voyage et tous les frais. Que décidez-vous? Vous y allez, bien sûr! Vous n'avez rien à perdre puisque vous êtes condamné, et vous avez tout à gagner car vous pourriez guérir.

Pascal affirme que parier sur Dieu, c'est tout comme. Vous n'avez rien à perdre et tout à gagner. Si Dieu existe et que vous misez sur lui, vous gagnez le paradis. Si vous misez contre lui, vous vous retrouvez en enfer. Et si Dieu n'existe pas et que vous avez parié sur lui, Pascal estime que vous vivrez quand même plus heureux, tout compte fait. Par contre, si Dieu n'existe pas et que vous misez contre lui, vous ne gagnez rien. Donc, misez sur Dieu avec Pascal!

Contre l'agnostique, qui juge que le mieux à faire est de ne pas miser tant qu'on n'est pas sûr de son coup, Pascal insiste pour dire qu'il faut miser. Votre vie est comme un navire en mer qui sillonne les eaux de l'existence. Le vent souffle (le temps) et, à un certain moment, il vous faut virer de bord et rentrer à votre port d'attache (le paradis). Si vous attendez trop longtemps, vous serez déporté par les vents et les courants, et il sera trop tard (la mort). La solution de l'agnostique, qui reste en mer en attendant d'être sûr, ne fonctionnera pas car vous êtes déjà en route, vous n'y pouvez rien. Le pari réfute l'agnostique à cause de la mort, la seule certitude qu'on ait dans la vie.

Au bout du compte, un câble

En somme, en examinant sereinement et logiquement les preuves de l'existence de Dieu, il est très difficile de rester un athée intransigeant. Prise isolément, chaque preuve est comme un filin : un seul filin peut avoir l'air insignifiant et même fragile mais, une fois tressé avec d'autres, il forme un câble résistant. Chaque preuve peut sembler insignifiante voire « réfutable » mais, associée aux autres, elle forme un câble résistant qui s'élève de la terre à l'éternité, jusqu'au ciel, notre vraie patrie (port d'attache). Ou plus justement, le câble descend du ciel, des mains de notre Père céleste qui nous tire fermement à Lui.

Je suis souvent aussi emballé que mes étudiants du secondaire quand nous nous mettons à parler de ces preuves de l'existence de Dieu. Il y a là une simplicité à la portée d'un enfant et une profondeur qu'un savant chevronné doit continuer de sonder. Mes élèves devinent la force des outils qu'on leur donne pour aller transformer la vie de ceux et celles qui tâtonnent dans la confusion. Même si je prends bien soin de leur rappeler que la vraie conversion du cœur suppose la prière, le jeûne et la grâce de Dieu – et pas seulement l'apologétique – ils sont impatients de partager leur foi et cette nouvelle façon de l'expliquer aux autres.

Laissons-nous inspirer par leur exemple et par l'exemple des saintes et des saints du passé : vivons notre foi avec courage, toujours prêts à rendre compte de l'espérance qu'elle comporte.

Dans le prochain numéro : « Jésus, la bonne affaire »

Andrew Baklinski enseigne la théologie au niveau secondaire et il est animateur de pastorale à la Madawaska Valley District High School de Barry's Bay.

Une invitation de notre partenaire, l'archidiocèse de Lima

Pèlerinage à Lima, Pérou, avec
des pasteurs et d'autres fidèles du diocèse

Du 15 au 27 novembre 2010

(y compris quatre jours pour une excursion facultative à Cuzco)

Vous êtes invités à rencontrer le Christ parmi
le peuple péruvien dont la profonde spiritualité
ne manquera pas de marquer votre vie.

- Visitez des paroisses de l'archidiocèse de Lima
- Admirez des églises historiques, des sanctuaires et des musées
- Rencontrez la population de la vallée de la Chincha
- Découvrez Machu Picchu, « la cité perdue des Incas »

Voici les personnes contacts pour le Pèlerinage :

Jean-Paul Patenaude (Barry's Bay) (613) 756-3166

Christina Montreuil (Pembroke) (613) 735-6489

Yvonne Sklepwicz (Renfrew) (613) 432-6725

P. Nil Guillemette (Pontiac) (819) 683-2056

Diane McGee (Mattawa) (705) 744-2482

